



RIVESALTES FICTIONS

QUESTION SUIVANTE

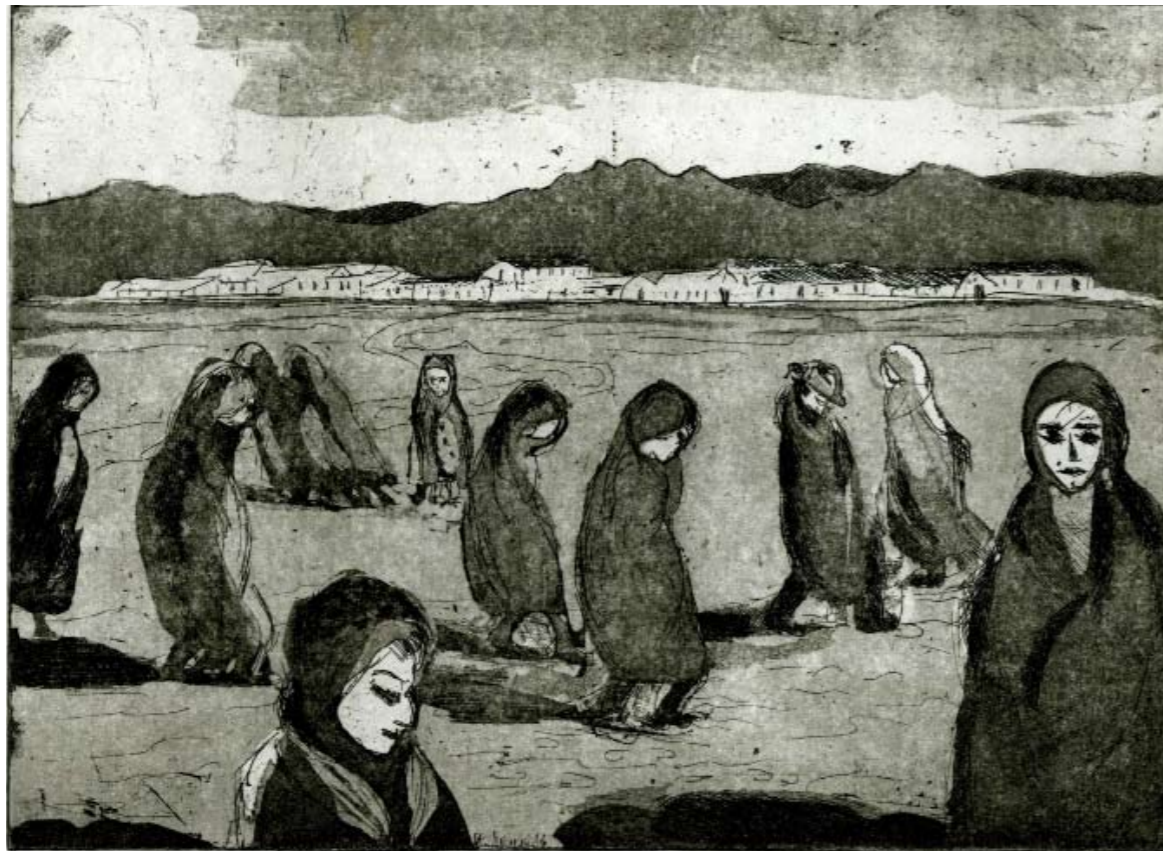
VINCENT BADY / LES TROIS-HUIT

LES TROIS-HUIT
NTH8 / NOUVEAU THÉÂTRE DU 8E
22 RUE CDT PÉGOUT
69008 LYON
WWW.NTH8.COM

CONTACT PRODUCTION / DIFFUSION
JULIA BRUNET
04 78 78 33 30
PRODUCTION@NTH8.COM

*Sous l'histoire, la mémoire et l'oubli.
Sous la mémoire et l'oubli, la vie.
Mais écrire la vie est une autre histoire.
Inachèvement.*

Paul Ricoeur



16/10

F. Bohny-Reiter 79.

Les enfermés et les exclus. Eau forte de Friedel Bohny-Reiter, 1979.

RIVESALTES FICTIONS

QUESTION SUIVANTE

DE VINCENT BADY

Texte paru aux éditions Théâtrales.

ÉQUIPE DE CRÉATION / LES TROIS-HUIT

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Vincent Bady

Pour l'écriture de «Rivesaltes Fictions» Vincent Bady est lauréat 2014 des «Journées de Lyon des auteurs de théâtre» et prix Jean-Jacques Lerrant.

Aide à l'écriture du CNL/Centre National du Livre pour un triptyque sur l'accueil des étrangers en France.

AVEC

Vincent Bady

Marion Lechevallier

CRÉATION VIDÉO

Marion Lechevallier

CRÉATION LUMIÈRE

Julie-Lola Lanteri

SCÉNOGRAPHIE

Charles Boinot

CRÉATION SON

Cédric Chaumeron

PHOTOS DU SPECTACLE

Lorenzo Papace

CONTACT

PRODUCTION / DIFFUSION

Julia Brunet

production@nth8.com

04 78 78 33 30

*Production les Trois-Huit, compagnie de théâtre.
Coproductions Centre Culturel Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin (69) et du Musée de l'Histoire de l'Immigration (75). Avec la participation artistique de l'ENSATT.*

MERCREDI 14 MAI 2014

PREMIÈRE ÉTAPE DE CRÉATION

CENTRE CULTUREL CHARLIE CHAPLIN - VAULX-EN-VELIN (69)

SAMEDI 25 OCTOBRE 2014 - 20H

CRÉATION

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

PARIS (75)

DU 6 AU 14 NOVEMBRE 2014

REPRISE

NTH8 / NOUVEAU THÉÂTRE DU 8^e
LYON (69)

jeudi 6 novembre 20h

vendredi 7 novembre 20h

samedi 8 novembre 17h

mercredi 12 novembre 20h

jeudi 13 novembre 20h

vendredi 14 novembre 20h



Centre Culturel
charlie chaplin
vaulx-en-velin

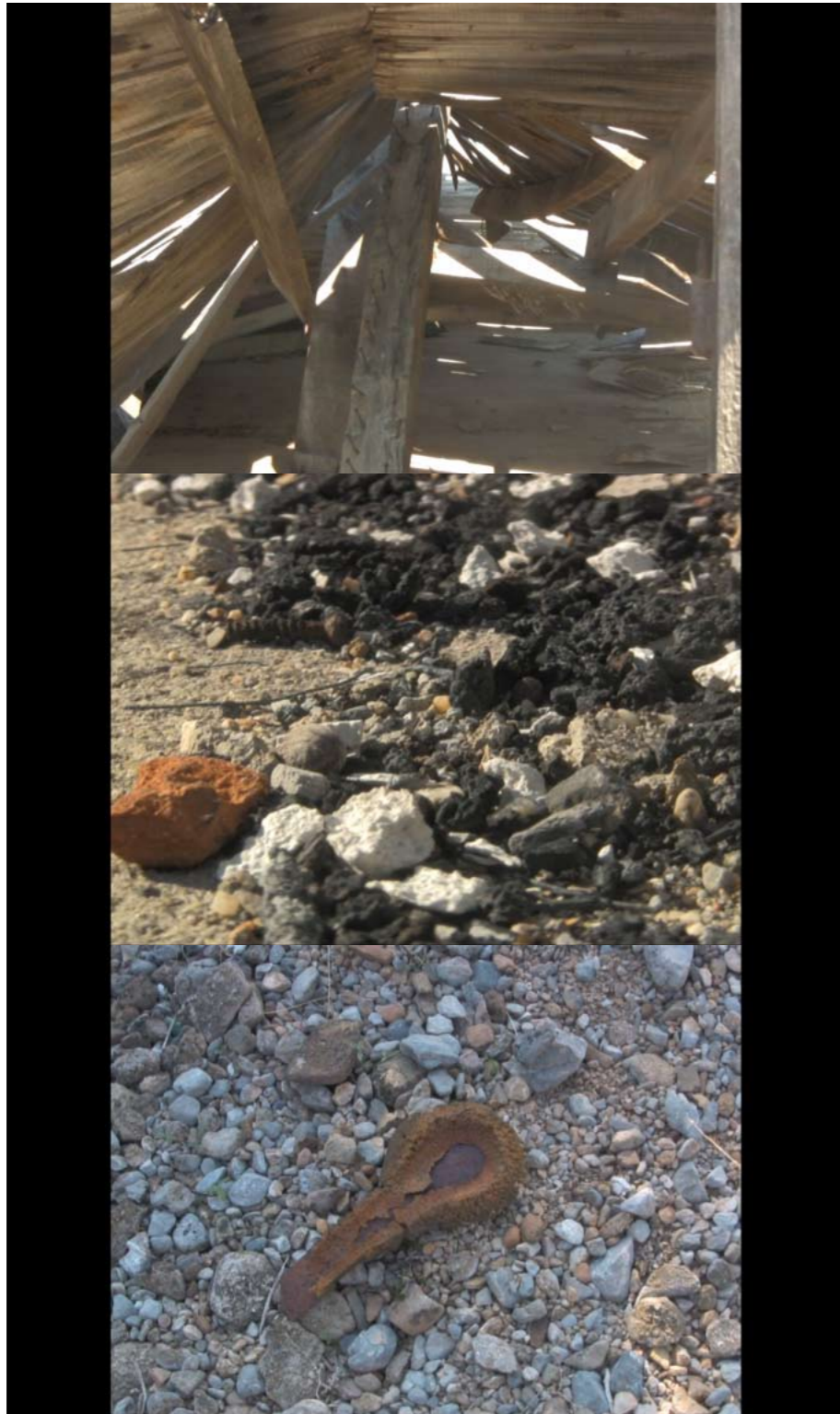


FALAIS DE LA PORTE DORÉE
MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

ENSATT

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS ET TECHNIQUES DU THÉÂTRE

CNL
Centre national du livre



Rivesaltes, Marion Lechevallier, 2013.

RIVESALTES-FICTIONS RACONTE UN TRAJET DANS LES DÉCOMBRES HISTORIQUES ET LES TRACES IMAGINAIRES D'UN CAMP MILITAIRE DE LANGUEDOC-ROUSSILLON QUI, DE 1940 À 2007, A SERVI À INTERNER SUCCESSIVEMENT PLUSIEURS CATÉGORIES D'ÉTRANGERS.

« Rivesaltes-fictions » expose un trajet personnel, subjectif, mon arpentage des lieux géographiques, historiques, imaginaires d'un camp d'internement qui a pris diverses formes pendant presque un siècle. Le spectacle ne vise pas à restituer une histoire chronologique du lieu mais à travailler la mémoire qui en reste, comme un bloc de traces enchevêtrées, fragmentaires. Dans les décombres actuelles du camp, il cherche à faire glisser les unes sur les autres les images du passé et du présent afin de questionner nos représentations d'un camp comme celui de Rivesaltes qui a perduré jusqu'à récemment. L'écriture mêle les documents, les témoignages réels et reconstruits, elle reconstitue des moments de l'histoire singulière de personnes internées, elle fait parler des témoins indirects (habitants voisins du camp, employés d'organismes ou de services attachés), elle travaille les formes de la communication et du discours politiques sur l'histoire du camp. Elle explore l'imaginaire lié à la mémoire d'un lieu d'infamie.

Vincent Bady, auteur et metteur en scène

Tu vois des corbeaux s'approcher de toi, de plus en plus près, tu cries : « foutez le camp, fascistes, salauds de curés, je ne retournerai pas en Espagne ».

**Extrait de Rivesaltes-Fictions de Vincent Bady.*



ENTRETIEN AVEC VINCENT BADY, AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE DU PROJET

VOUS ÊTES L'AUTEUR DU TEXTE *RIVESALTES - FICTION*. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ SUR CE TEXTE ?

D'abord je me suis immergé dans les documents : j'ai beaucoup lu, regardé beaucoup de films. De cette immersion, m'est venue l'idée de travailler dans plusieurs directions. D'abord, raconter des histoires sensibles, donner à voir des événements précis, des moments de vie particuliers appartenant aux personnes internées. Ensuite, donner la parole non pas aux internés, témoins directs, mais à des observateurs, à des personnes qui habitaient aux abords du camp. Je voulais éviter de construire un rapport compassionnel entre le spectateur et les personnages. Je voulais que le spectateur puisse se construire sa propre histoire. Enfin, j'ai écrit à partir du discours politique et médiatique qui concerne le camp de Rivesaltes. Dans la pièce, un personnage de préfet répond régulièrement à des journalistes, dans une sorte de conférence de presse continue, aux différentes périodes de l'histoire du camp. Je voulais travailler sur la façon dont le pouvoir politique justifie l'internement des « indésirables ». Enfin, j'ai imaginé qu'un personnage traversait toutes ces histoires : le Vent. Sur ce site de Rivesaltes, la tramontane est d'une violence, d'une puissance considérable. La tramontane a rendu extrêmement difficiles les conditions de vie sur le camp pour les internés. Je me suis demandé si le vent avait conservé dans ses tourbillons et ses bourrasques, des bribes d'histoire ou de mémoire. Comme une sorte de grand chiffonnier qui recueillerait et brasserait continuellement les traces.

VOUS ÊTES AUSSI METTEUR EN SCÈNE DU SPECTACLE *RIVESALTES-FICTION*. LE TRAVAIL DE CRÉATION DÉBUTE ACTUELLEMENT. POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER LA FAÇON DONT VOUS IMAGINEZ LE PLATEAU ?

Je ne veux pas reconstituer un bout du camp de Rivesaltes : le camp dévasté, les ruines, la végétation qui a tout envahi, une baraque. L'idée est de représenter un laboratoire de mémoire. Pas un musée, ni un mémorial, ni un cimetière, mais un lieu où les comédiens essaient de fabriquer une mémoire pendant le temps de la représentation. Ils essaient de bricoler cette mémoire à partir de tout ce qu'ils peuvent récupérer dans le vent, les bruits, les flux d'images. Sur le plateau, il y a aussi des objets très concrets, des morceaux de murs, des planches, des débris amoncelés. Il y a aussi des images projetées. La cabine de régie est à vue, sur le plateau. Le public sera au plus proche de cet espace de fabrication, pour qu'il soit lui-même actif dans le processus de mémoire.

LES IMAGES ET LA VIDÉO ONT UN RÔLE IMPORTANT DANS VOTRE SPECTACLE. EST CE QUE VOUS POUVEZ NOUS EN DIRE PLUS ?

Marion Lechevallier, comédienne et réalisatrice pour le spectacle, a fait des films sur le site. Ces images parlent de l'aspect présent de Rivesaltes : la ruine, les amas de pierre, la ferraille, la tuile, l'herbe. Mais l'image, pour moi, va au-delà de l'aspect documentaire, elle raconte cet enchevêtrement des histoires qui se sont succédées dans ce camp.

QUELS SONT LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE ET COMMENT APPARAISSENT-ILS SUR SCÈNE ?

Il y a une multitude de personnages. Sans arrêt, cette fabrication de mémoire fait comparaître des témoins. Ces témoins sont convoqués, figurés, cités par deux personnes sur le plateau, qui sont les personnages centraux. Un comédien, que je joue, arpente et raconte, au public et la journaliste, qui toujours vient citer, rappeler le présent.

ON DIT QUE LE SOUVENIR EST SONORE, QU'IL PASSE BEAUCOUP PAR LA MÉMOIRE DES VOIX. QUEL TRAVAIL AVEZ-VOUS MENÉ SUR LE SON ?

La plupart des personnes qui sont passées par Rivesaltes étaient d'origine étrangère. Dans le vent, on entend leurs voix, des bribes de leurs voix, des phrases en vietnamien, en yiddish, en espagnol, en arabe.... On entend la voix d'un chinois interné au centre de rétention dans les années 1990 avant d'être expulsé. Ces voix forment comme un nuage, elles reviennent comme un tapis sonore mêlé au vent, au fur et à mesure des avancées de l'arpenteur de mémoire.

POURQUOI DÉCIDER DE METTRE EN SCÈNE LA MÉMOIRE DE RIVESALTES AUJOURD'HUI ? QU'EST CE QUE VOUS CHERCHEZ À PRODUIRE, À QUESTIONNER ?

En tant que fabricant de théâtre, je me sens alerté, concerné par l'accueil - ou le traitement ? - des étrangers en France aujourd'hui. Pour moi la logique du camp d'internement raconte beaucoup sur les politiques d'immigration actuelles : le fait de contrôler, de mesurer, de trier. Ma prise de parole, mon positionnement sur ce sujet passent par un acte artistique. Quand on aborde un sujet politique, on pourrait avoir une volonté de convaincre, de faire passer une idée, mais créer théâtralement, c'est mettre à l'épreuve artistiquement ses intentions ou ses idées, c'est peut-être s'exposer plus radicalement que par un discours politique, ensuite c'est à chaque spectateur de construire sa propre réflexion politique à partir de ce qu'il voit. C'est très important pour moi de permettre l'ouverture d'une réflexion propre à chacun.

GENÈSE

JOURNAL

DE CRÉATION

JUIN 1991

Je visite la tuilerie des Milles, à côté d'Aix-en-Provence, le site d'un ancien camp d'internement de 1939 à 1942, où des milliers de réfugiés, juifs pour la plupart, ont été retenus avant, pour un grand nombre d'entre eux, d'être expédiés à Auschwitz. Je travaille sur un film évoquant la trace du philosophe allemand Walter Benjamin, exilé en France, fuyant les nazis, et qui se suicidera à Port-Bou sur la frontière espagnole.

MAI 2009

J'organise une balade urbaine théâtrale dans le 8e arrondissement à Lyon, et propose une station dans la cour d'un CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile), avec quelques témoignages des personnes hébergées, originaires de toutes les parties du monde.

OCTOBRE 2010

Je mets en scène au Nouveau Théâtre du 8è à Lyon *Europe ne se souvient plus* sur l'accueil des étrangers sans papiers en France.

MARS 2011

Je participe aux manifestations contre la loi Besson qui durcit les conditions d'accueil des étrangers en France.

AVRIL 2012

Je présente à Confluences à Paris, en pleine campagne présidentielle, une lecture de *Zone de vie*, texte écrit sur une journée en centre de rétention administrative.

SEPTEMBRE 2012

J'arpente le site de l'ancien camp de Rivesaltes, dans les Pyrénées Orientales, où de 1939 à 2007, des dizaines de milliers de personnes ont été internées dans des conditions de misère et d'exclusion, au gré des vents de l'histoire.

ÉTÉ 2013

J'avance dans l'écriture de mon texte *Rivesaltes Fictions / Question suivante* pour un projet qui rencontre à présent le soutien du Musée de l'Histoire de l'Immigration.

SEPTEMBRE 2013

De retour au camp de Rivesaltes, j'accompagne Marion Lechevallier qui tourne des images filmées sur le site, grâce à l'autorisation du service *Musée Mémorial de Rivesaltes* au Conseil Régional du Languedoc-Roussillon. Je fais la rencontre de Nicole Bergé, artiste plasticienne qui a réalisé une exposition à partir de multiples objets quotidiens glanés sur toute l'étendue du camp.

FÉVRIER 2014

Je réunis pour la première fois l'équipe artistique et technique pour la création du spectacle *Rivesaltes Fictions / Question suivante*.

Vincent Bady

HISTORIQUE DU CAMP DE RIVESALTES

En 1938 à quelques kilomètres de Perpignan, aux quatre cinquièmes sur la commune de Rivesaltes est construit le camp militaire « Camp Joffre ». Outre sa mission initiale de transit pour les troupes coloniales, de dépôt et d'instruction, ce lieu n'a cessé de recevoir des populations civiles internées par l'Etat français et des soldats vaincus. Jusqu'en 2007 le camp Joffre à Rivesaltes a été un centre d'hébergement pour réfugiés de la guerre d'Espagne, puis pour des populations tsiganes, juives et apatrides; un centre de rassemblement des familles israéliennes avant leur transfert à Drancy puis Auschwitz; un dépôt de prisonniers de guerre allemands; une prison pour «collabos»; un centre d'hébergement pour les harkis; un centre pénitentiaire pour militants du FLN et un centre de rétention administrative pour étrangers sans papiers. Des dizaines de milliers de personnes, hommes, femmes et enfants, sont passées par le camp de Rivesaltes. La construction d'un mémorial est prévue sur le site du camp, à l'initiative des collectivités publiques locales. Son inauguration aura lieu au printemps 2015.

Rivesaltes, Marion Lechevallier, 2013.

*Tu te tournes vers Zinda, puis vers Shlomo, et tu frottes ton visage contre le leur, lentement, sans dire un mot.**

LE PLATEAU PAROLES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

LES IMAGES

Avec ma caméra, je me suis faufilée dans le présent de Rivesaltes. j'ai fouillé le sol, j'ai arpenté les îlots accessibles, j'ai suivi les traces, les objets, les paroles racontées, j'ai traqué les escargots, uniques habitants du camp, j'ai circulé entre les restes de baraques, de toits défoncés, de fenêtres à ciel ouvert. Ceux qui survivent aux époques, aux mouvements climatiques et politiques. Les témoins silencieux. j'ai cherché à capter la tramontane comme on capte le temps, désespérément. Et après ? Après on se fabrique son Histoire. Celle qui est subjective, celle qui est « mémoire et oubli ». Celle qui peut-être est fiction mais qui est la vie.

Marion Lechevallier, comédienne et vidéaste



LE SON

La sensation qu'on a en arrivant sur le plateau de Rivesaltes, c'est le vent. Nous voulions faire entendre le son du vent en le mêlant à des paroles enchevêtrées de personnes internées. Parallèlement, nous voulions figurer différentes époques et lieux avec la musique. En trois mesures, on entend une époque, un lieu.

Cédric Chaumeron, créateur sonore



L'ESPACE

La scénographie a été imaginée à partir de deux lignes : pouvoir soutenir la vidéo, très importante dans le spectacle et renouveler le rapport habituel scène/salle. J'ai visionné les vidéos faites par Marion Lechevallier. Une des séquences m'a beaucoup inspiré : le plafond d'une baraque s'était écroulé et avait créé un plancher qui venait escalader un des pans du mur, des tuiles blanches affaissées créaient comme un écran en fond de scène. Je reprends cette organisation dans l'espace scénique. Un écran ferme le regard mais il est brisé : il symbolise la décrépitude du camp. Dans le texte de Vincent, il y a deux types de séquences ; certaines se passent dans le camp, comme les paroles du vent, les prises de parole des témoins, d'autres se situent dans des espaces « hors-champ », comme les interventions de la miss-météo ou de la journaliste. J'ai créé deux séries d'espace: le camp et l'ailleurs. Pour sortir du rapport frontal entre le public et le plateau, nous avons pensé un espace éclaté. Il n'y a pas de boîte noire, l'ensemble des installations sont à vues, les modules sont autonomes.

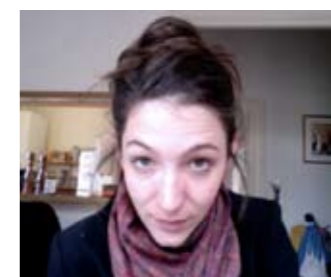
Charles Boinot, scénographe



LA LUMIÈRE

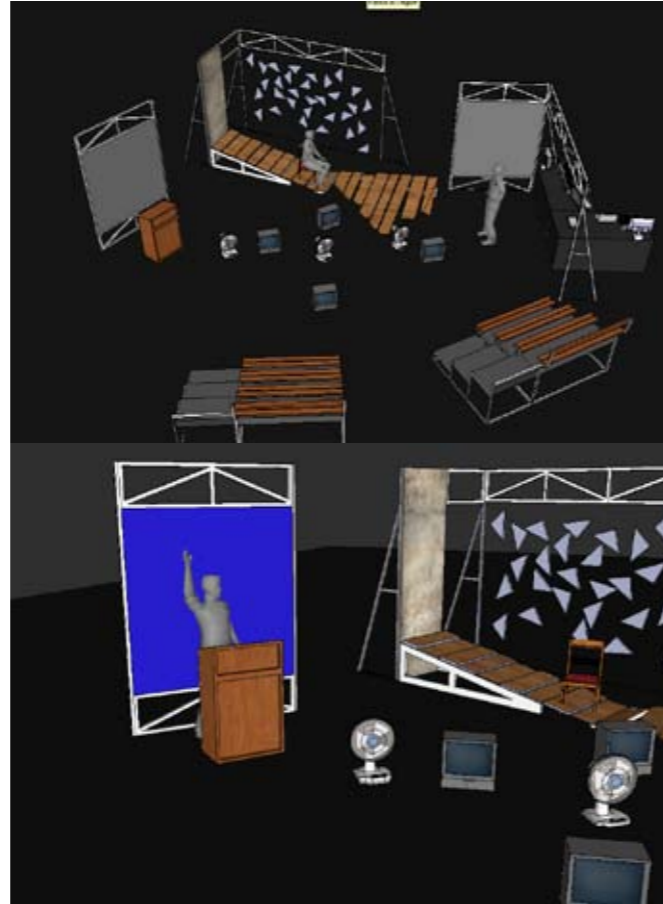
Quand je pense à Rivesaltes, les images qui me viennent sont liées au vent, à la grande lumière du plateau de Rivesaltes qui s'assombrit, de façon fugitive, quand passent les nuages. Le vent crée une nappe mouvante de lumière. Je cherche à faire exister cette sensation, les différentes sensations de l'extérieur, de la météorologie particulière de Rivesaltes. En même temps, nous avons une contrainte importante. Nous voulons construire une forme autonome, qui puisse être présentée dans des lieux de théâtre, équipés, comme dans des musées, non équipés. En terme d'éclairage, c'est une contrainte importante car elle réduit la puissance de feux disponibles et les accroches possibles. Mais j'aime cette idée de contrainte. Je vais travailler avec des sources lumineuses plus petites, plus faibles en puissance, peut-être des sources domestiques. Les comédiens auront des passages autonomes, dans lesquels ils s'éclaireront ou dirigeront seuls la lumière. Les sources de projections vidéos, les écrans, les téléviseurs, seront aussi des sources lumineuses.

Julie-Lola Lanteri, créatrice lumière



*Je suis revenu sur la trace, et plus j'ai tenté de la déchiffrer, plus je l'ai recouverte de ma propre trace, et plus j'ai tenté de l'oublier, plus fort elle s'est inscrite dans ma mémoire.**

SCÉNOGRAPHIE



Projet - Charles Boinot.



L'ÉQUIPE

MARION LECHEVALLIER

A étudié le cinéma et le théâtre. En 2010, elle intègre pour deux ans le GEIQ-Compagnonnage Théâtre, un dispositif original d'emploi qui favorise l'insertion de jeunes comédiens par leurs emplois dans des productions de compagnies de théâtre lyonnaises. Par le GEIQ, elle rencontre le collectif des Trois-Huit : elle a travaillé avec les metteurs en scène Guy Naigeon, Sylvie Mongin-Algan et Vincent Bady. Vidéaste, Marion réalise des créations vidéos pour le théâtre. Elle a réalisé deux documentaires, un court-métrage *A premières vues* et un long métrage *Je Rallume*.

CÉDRIC CHAUMERON

Est régisseur-son depuis 12 ans dans la région lyonnaise. Il travaille surtout auprès de trois théâtres de l'est de l'agglomération : le Théâtre National Populaire de Villeurbanne, le Théâtre de Vénissieux et le Théâtre Théo Argence à Saint Priest. Entre 2004 et 2010, il a suivi plusieurs compagnies dans le off du festival d'Avignon : les Asphodèles, Hervé Laphard, Mondiale Classe, Théâtre Re. Actuellement impliqué dans les spectacles musicaux du CID (Collectif InterDisciplinaire) et les cabarets du TNP, cette collaboration avec Vincent Bady et la compagnie des Trois-Huit est une première.

CHARLES BOINOT

Se forme à l'université Stendhal à Grenoble en licence Art du Spectacle et en BTS de designer d'espace à Univeria à Grenoble, avant d'intégrer l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon, en section scénographie. Il travaille notamment avec la compagnie MUH (*Wait et Mon corps en neuf parties* de Raymond Federman II, ainsi que *Et la nuit chante* de Jon Fosse). Il travaille régulièrement avec le collectif X, élèves sortants de la comédie de Saint Etienne : il scénographie *Manque* de Sarah Kane, *Ville #1* et suit le collectif Facticeprod, un label audiovisuel pluridisciplinaire mélangeant, peinture, sculpture, vidéo.

JULIE-LOLA LANTERI-CRAVET

Vient des arts appliqués et a suivi à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre le parcours de créatrice lumière. Elle travaille avec Vincent Bady depuis 2010 : elle a créé les lumières de son précédent spectacle *Europe ne se souvient plus*. Elle est créatrice lumière pour des spectacles musicaux, chorégraphiques ou de théâtre et travaille aussi à la mise en lumière d'espaces privés. Elle a travaillé avec le chorégraphe Ibrahim Sissoko et Philippe Vincent, au théâtre avec Nada Strancar ou la compagnie des 7 sœurs, en musique avec Karimouche.

*On dirait la surface émergée d'une cité ancienne : les constructions, ici, sont encore visibles, là, elles s'effacent lentement, îlots épars dont on ne discernera bientôt plus que le plan d'ensemble.**

LE TEXTE



Femmes dans le camp. Friedel Bohny-Reiter, 1942.

Comment faire de toute l'histoire passée du camp de Rivesaltes un présent de théâtre ? L'histoire de « Rivesaltes Fictions / Question suivante » est un enchevêtrement d'histoires à l'image de l'enchevêtrement de ruines qu'offre le paysage actuel du camp à son visiteur. Un montage rhapsodique de moments de vie, d'images et de témoignages : deux personnages, l'arpenteur de mémoire et la journaliste-miss météo, tissent ensemble, « fictionnent » les fragments divers d'une mémoire au présent du camp de Rivesaltes. **La trame de ce tissage voit revenir le fil à différents endroits d'une chronologie ponctuée d'évènements historiques et climatiques datés.** Quelques motifs reviennent de façon cyclique, chaque fois sous une lumière différente : la faim, le vent, les enfants, les familles, la guerre, le tri, les vêtements et objets du quotidien, les gardiens, les trains et les camions, le paysage...

Mais la trame laisse voir des trous, des zones d'usure et d'oubli, des ellipses, des raccourcis, elle forme des nœuds qui sont comme des hiatus entre le présent et le passé. **L'inachèvement comme l'usure menace sans cesse le travail de mémoire, et le présent qui fuit en aveugle, court toujours à la question suivante...**

*Alors mon cher enfant je dois te dire que je pars avec un convoi où je ne sais pas.**

LES PERSONNAGES

LE FANTÔME DE WALTER BENJAMIN

Etranger juif allemand indésirable, suicidé sur la frontière franco-espagnole, premier passeur de cette mémoire le 26 septembre 1940

NUAGE DE VOIX

Amas sonore de bribes d'identités de tous ceux qui, un jour, sont arrivés au camp de Rivesaltes

L'ARPEUTEUR DE MÉMOIRE.

Marcheur dans le vent, en quête de moments de vie, de bruits et d'images

LA JOURNALISTE / MISS MÉTÉO

Chroniqueuse de perturbations actuelles et climatiques

LE PRÉFET

Figure persistante de la bureaucratie dans ses différents avatars historiques, chargée de « gérer les flux migratoires »

JOFFRETTE

Shampouineuse native de Rivesaltes, baptisée à partir du nom d'un maréchal de France natif de Rivesaltes

LES RÉGISSEURS

Assistants techniques du labo de mémoire



FRIEDEL BOHNY REITER

Infirmière du Secours Suisse aux Enfants en 1941-42 au camp de Rivesaltes, a écrit son journal

LE LEXICOLOGUE

Questionneur paradoxal du sens des mots et de leurs usages

LA CIMADE

Parole de la défense du droit des internés

MARCEL PLIASSE

Cheminot français, supplétif technique de la déportation des juifs

RAYMONDE BERNICOT

Conseillère municipale, pourvoyeuse bénévole de certificats de nationalité française aux harkis

FRANCK LUSTREL

Directeur du camping de Rivesaltes, logeur à son insu d'étrangers sans-papiers

MONSIEUR ANOUAR EL YOUNIS

Etranger marocain, sans-papiers indésirable, expulsé de France, dernier passeur de cette mémoire le 26 septembre 2006



VINCENT BADY

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

*Faites relever vos ruines par ceux qui en sont responsables. Faites embellir vos cités par ceux qui voulaient les détruire.**

APRÈS DES ÉTUDES DE PHILOSOPHIE ET DE SOCIOLOGIE, IL SE DESTINE ENTIÈREMENT AU THÉÂTRE À PARTIR DE 1976. DEPUIS 1992, IL EST MEMBRE DU COLLECTIF ARTISTIQUE LES TROIS-HUIT, COMPAGNIE DE THÉÂTRE, QUI DIRIGE LE NOUVEAU THÉÂTRE DU 8E À LYON.

METTEUR EN SCÈNE, IL A PRÉSENTÉ NOTAMMENT

En 2005 : *Les Naissances* (*Tombés du ciel* et *Naissances, finale*, cycle de formes théâtrales, chorégraphiques, vidéo, à partir de ses propres textes et de recueils de paroles d'habitants, avec 3 comédiens, 9 comédiens-compagnons, et 4 danseurs).

En 2007 : *Nuit des cités idéales* (spectacle choral et restitution de textes et paroles d'habitants sur la cité idéale, avec 4 comédiens).

En 2008 : *Histoires de vies histoires d'anges* (montage de fictions et d'entretiens réalisés avec les résidents d'un foyer ADOMA, avec 10 comédiens-compagnons).

En 2009 : *De jour et de nuit* (cycle de balades mises en théâtre et en paroles, dans le quartier du 8e arrondissement à Lyon, avec 5 comédiens).

En 2010 : *Europe ne se souvient plus*

En 2011 et en 2012 : *Tomber la façade* et *Des mots à fleur de béton* (spectacles déambulatoires à partir de restitutions de textes et paroles d'habitants du 8e arrondissement de Lyon, sur l'installation dans l'espace public des œuvres des artistes plasticiens Simon Starling et Bojan Sarcevic).

COMÉDIEN, IL A JOUÉ AU THÉÂTRE DES TEXTES de Strindberg, Panizza, Michaux, Molière, Dostoïevski, Shakespeare, Pasolini, Delore, Cormann, Brecht, Tchekhov, Marivaux, Strauss, Musset, Lope de Vega, Corneille, Claudel, Müller, Salerio, Giraudoux, Althusser, de Boissy / Thivillion, Hauvuy, Rengade, Novarina, Ximena Escalante et certains de ses propres textes.

IL A TRAVAILLÉ AVEC LES METTEURS EN SCÈNE Bruno Boëglin, Jean-Louis Martinelli, Jean-Paul Delore, Gilles Pastor, Guy Naigeon, Sylvie Mongin-Algan, Dominique Lardenois, Jean-Philippe Salerio, Jean-Paul Lucet, Anne de Boissy, Laurent Vercelletto, Claire Rengade, Renaud Lescuyer.

IL A ÉCRIT POUR LE THÉÂTRE NOTAMMENT :

Pardaillan d'après Michel Zevaco (mise en scène Sylvie Mongin-Algan et Guy Naigeon, 1989), *Le Journal de Georges* (Editions Comp'act, mise en scène Sylvie Mongin-Algan, 1992), *Quijotypanza* d'après Cervantès (mise en scène Patrice Bornand, 1993), *Les Incendiaires ou toutes les portes s'ouvrent dans le sens de la fuite* (mise en scène Sylvie Mongin-Algan, 1998), *Un deux trois Meyerhold* (Editions Espaces 34, mise en scène Guy Naigeon, 2002), *Je me souviens de Rita Renoir* (mise en scène Sylvie Mongin-Algan, 2003), *Europe ne se souvient plus* (mise en scène par lui-même, 2010) et *Zone de vie* (2012).

DEPUIS 2004, IL EST PROFESSEUR À L'ENSATT département d'écriture dramatique / studio des auteurs

AUTOUR DE RIVESALTES- FICTIONS RESSOURCES DOCUMENTAIRES



Mère et fille à Rivesaltes.
Eau forte de Friedel Bohny-Reiter, 1981

DES LIVRES, DES AUTEURS

SUR L'ENFERMEMENT ADMINISTRATIF, HIER ET AUJOURD'HUI

Contribution à l'Histoire des Camps d'Internement dans l'Anti-France, Joseph Weill, Paris, Centre de documentation juive et contemporaine, 1946.

Les Camps de la Honte, les Internés Juifs des Camps Français, Anne Grynberg, 1939-1944, Paris, La Découverte, 1999.

La France des camps d'internement 1938-1946, Denis Peschanski, Paris, Gallimard, 2002.

Rapports annuel sur les lieux de Rétention administrative, La Cimade, 2005 et 2006.

SUR LES POPULATIONS INTERNÉES À RIVESALTES ENTRE 1939 ET 1964

Les Tsiganes en France, 1939-1946, Denis Peschanski, avec la collaboration de Marie-Christine Hubert et Emmanuel Philippon, Paris, CNRS, 1994.

Enllà de la Patria Au-delà de la Patrie, Exil et Internement en Roussillon (1939-1948), Archives départementales des Pyrénées-Orientales,

Les camps sur la plage, un exil espagnol, Geneviève Dreyfus-Armand, Emile Témime, Paris, Editions Autrement, hors série, 1995.

Les harkis, une mémoire enfouie, Jean-Jacques Jordi, Mohand Hamoumou, Paris, Autrement, 1999.

SUR L'HISTOIRE DU CAMP DE RIVESALTES

Documents à l'usage des enseignants, Musée-Mémorial de Rivesaltes, 2013.

Memento chronologique du Camp de Rivesaltes, Roger Barrié, Musée Mémorial du Camp de Rivesaltes, 2010.

Le camp de Rivesaltes et la guerre d'Algérie, Abderhamen Moumen, Conférence donnée aux Journées du Patrimoine, Camp de Rivesaltes, 15 et 16 septembre 2007.

Journal de Rivesaltes 1941-1942, Friedel Bohny-Reiter, Carouge-Genève, Zoé, 2010.

Le Camp de Rivesaltes 1941-1942, du Centre d'Hébergement au « Drancy de la zone libre, Anne Boitel », Presses universitaires de Perpignan, Mare Nostrum, 2001.

Les Camps de Rivesaltes, Violette Marcos et Juanito Marcos, Portet-sur-Garonne, Nouvelles Editions Loubatière, 2009.

L'Archipel du Mépris, Joël Mettay, Canet, Trabucaire, 2008.

Rivesaltes, un Camp en France, Alain Monnier, Cahors, La Louve éditions, 2008.

UNE EXPOSITION/INSTALLATION SUR LES MÉMOIRES DU CAMP DE RIVESALTES

Savoir une chose comme l'ayant vue
NICOLE BERGÉ

Nicole Bergé, photographe et plasticienne se définit comme « archéologue de surface. » Pendant 7 ans, elle a sillonné les ruines du camp de Rivesaltes. À chaque visite, elle a ramassé des objets. Un peigne, des boîtes de lait pour bébé, des chaussures, des culs de bouteilles. Ils sont cassés, rouillés, bons pour la poubelle. Nicole Bergé comprend que chacun de ces objets témoigne de l'histoire unique de ce camp d'internement, où vécurent plus de 80 000 indésirables. Ces objets « savent » ce qui s'est passé à Rivesaltes. Ils étaient là, ils ont vu. Présentés en série, suspendus, dialoguant avec l'image, ils deviennent des sculptures vivantes que l'on peut regarder de près et même toucher. Pour Nicole Bergé, proposer cette installation, c'est observer l'histoire dans son quotidien, se laisser pénétrer par sa dimension humaine et lutter contre l'oubli.

Le catalogue de l'exposition en ligne :
<http://fr.calameo.com/read/0008972116cd813593807>
Le site de nicole bergé : www.nicoleberge.com

DES FILMS

Journal de Rivesaltes, Jacqueline Veuve, Lausanne, Aquarius Film production, 2009.

Le Dernier Jour à Rivesaltes, Helena Michie, 2009.

No Pasaràn, Album Souvenir, Henri-François Imbert, Libre Cours, 2003.

Liberté, Tony Gatlif, Princes production, 2010.

La France des camps, Jorge Amat et Denis Peschanski, Compagnie Phare et Balise, 2010.

Harki, un traître-mot, Marie Colonna, CNC, 2002.

Walter Benjamin, le Passant, Vincent Bady, Jean-Paul Lebesson, Lune TV, 1991.



Une rue dans le village gris.
Extrait du journal de Friedel Bohny-Reiter, 1942.



La danseuse. Extrait de l'exposition de Nicole Bergé

LES TROIS-HUIT COMPAGNIE DE THÉÂTRE DIRECTION DU NTH8/NOUVEAU THÉÂTRE DU 8e

Les TROIS-HUIT voient le jour en 1992 sous la forme d'un collectif artistique réunissant comédiens, metteurs en scène, auteurs, techniciens et administrateurs. Le collectif, à sa création, investit une friche industrielle à Villeurbanne-69, et en fait son lieu de travail pour créer plus d'une cinquantaine de spectacles en partenariat avec de nombreux théâtres et festivals.

En 2003, la Ville de Lyon missionne les TROIS-HUIT pour la création et la direction d'un nouveau théâtre à Lyon : le Nouveau Théâtre du 8e / NTH8.

Les TROIS-HUIT conçoivent le théâtre sous la forme d'une activité continue de création, questionnent le répertoire théâtral, suscitent pour la scène l'écriture contemporaine, développent un espace public d'échange, proposent des occasions nouvelles de rencontres avec les artistes et les spectateurs, soutiennent la formation et l'insertion de jeunes comédiens, en rassemblant leurs forces dans un désir commun de théâtre.

À la question : «qu'est-ce qu'un collectif artistique ?» les Trois-Huit, compagnie de théâtre, ont une réponse qui, depuis plusieurs années, est «la leur» : un collectif dont font partie tous les collaborateurs, artistes ou non, et qui travaillent ensemble sur différents projets de création, individuels ou collectifs : Vincent Bady, Anne de Boissy, Julia Brunet, Denis Chapellon, Magali Lapierre, Sylvie Mongin-Algan, Marie Nachury, Guy Naigeon, Marie-Emmanuelle Pourchaire.

Et pour les membres de ce collectif, le NTH8 est un lieu privilégié où se frotter, se confronter à d'autres artistes, isolés ou en collectifs. Un lieu essentiel aussi pour marquer d'intensité, de désirs et d'émotions, personnelles et collectives, notre rencontre avec le public, notre travail dans la ville. Tout ceci nous concerne donc tous, collectivement, dans l'état de notre monde...

NTH8 /
NOUVEAU THÉÂTRE DU 8E
22 RUE CDT PÉGOUT
69008 LYON
+ 33 (0)4 78 78 33 30
WWW.NTH8.COM
CONTACT@NTH8.COM

CONTACT PRODUCTION / DIFFUSION
JULIA BRUNET
04 78 78 33 30
production@nth8.com

LES TROIS-HUIT AU NTH8/NOUVEAU THÉÂTRE DU 8e, SONT SUBVENTIONNÉS PAR LA VILLE DE LYON, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE-DRAC RHÔNE-ALPES ET LA RÉGION RHÔNE-ALPES (CONVENTIONS TRIENNALES). *Compagnie Les Trois-Huit, SCOP Sarl à capital variable. 22 rue Cdt Pégout 69008 Lyon. RCS 341 916 245 NAF 9001Z licences L1-145844/2 - 145845/3 - 145846 Agrément formateur 82690410569. Les Trois-Huit adhèrent au SYNAPI (Syndicat National des Arts Vivants) www.synapi.org*



RhôneAlpes

